

king, et déclaré le duc de Sussex le plus grand astronome de France, de Navarre et de Limoges.

UN MINISTRE DE LA GUERRE.

Parmi les matériaux manuscrits que renferment les archives du ministère de la guerre, se trouve une lettre fort curieuse, et qui prouve jusqu'à quel point le ministère de la guerre peu tomber bas, lorsqu'il est confié à d'inhabiles mains. C'était le 4 avril 1793; la convention nationale venait de nommer ministre de la guerre Jean-Baptiste Noël Bouchotte, précédemment quartier-maître du régiment d'Esterhazi-houssards, et alors commandant temporaire à Cambrai. Jamais on ne vit d'abus aussi multipliés et aussi scandaleux que sous le ministre Bouchotte. A toutes les séances de la convention, quelque député portait contre le ministre de la guerre l'accusation d'inertie.

Un jour le comité ordonna d'envoyer de Paris, dans les départemens de la droite de la Loire, qui s'étaient soulevés, une troupe de gendarmes nationaux, après leur avoir fourni des chevaux. Le ministre Bouchotte, homme de spécialité, et craintif par dessus tout, crut devoir s'assurer si l'intention du comité était aussi qu'on fournît de selles aux chevaux. Cette question, qui certes ne paraîtrait pas étrange de nos jours, mit fort en colère le comité. Danton, le farouche Danton, saisit une feuille de papier, et écrivit de sa propre main la lettre suivante, qu'il fit signer à deux de ses collègues chargés de la correspondance :

« Les représentans du peuple, composant le Comité de salut public, au ministre de la guerre et à ses adjoints.

Liberté, Egalité, Fraternité.

« Allez vous faire f... ! Que le diable vous confonde, s'il vous faut des ordres pour donner des selles, quand il vous a été enjoint de fournir des chevaux. Faut-il aussi des ordres pour que vous donniez des brides ?

« Signé DANTON, ROBERT LINDET, CAMBON fils aîné. »

Ce bon M. Bouchotte supportait cette correspondance avec un stoïcisme inaltérable.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 13 DECEMBRE 1838.

PLAN DE LA REPUBLIQUE CANADIENNE.

S'il fallait en croire les mille-et-un badauds qui font métier de propager les plus douteuses nouvelles, on pourrait follement penser que la paix est déjà rétablie, ou sur le point de l'être. Corbleu! je ne veux pas qu'il en soit ainsi; je vais y mettre bon ordre et tâcher de perpétuer l'agitation, car sans cela nous courrions risque de mourir bien vite d'ennui et de malaise. Non, non il est impossible que les choses se tranquillisent ainsi; je vais m'en mettre à la tête du mouvement; alors, j'ose croire, cela ne se terminera pas si promptement que sous la déplorable direction de cet infortuné docteur Nelson. Il fallait vraiment que ce pauvre docteur ait oublié sa raison quelque part pour avoir conduit sa révolution comme il l'a fait, car rien n'était plus facile que de faire réussir une pareille entreprise; mais il fallait s'y prendre autrement. Comment voyons-nous qu'il a combiné ses plans? Il publie une déclaration d'indépendance qui n'a pas seulement le mérite de l'originalité et dont la mise à exécution ne nous rendrait ni plus sages ni plus heureux; puis conseille de se défaire du gouvernement anglais; tandis qu'il fallait faire tout le contraire; rien n'eût été plus facile; il n'y avait qu'à chasser le gouvernement, puis